

L'ESPOIR CHEZ LACAN

Le mot "espoir" chez Jacques Lacan n'a pas une place centrale en tant que concept autonome, comme peuvent l'être le désir, le manque, le nom-du-père ou le stade du miroir.

Toutefois, il est possible de penser l'espoir à partir de certains concepts lacaniens fondamentaux.

L'espoir comme effet du manque

Lacan affirme que le désir est toujours désir de quelque chose d'autre — ce qui signifie que le sujet est structuré autour d'un manque fondamental (le "manque-à-être"). Dans cette perspective, l'espoir peut être vu comme une manifestation imaginaire du désir, une tentative du sujet de combler symboliquement ce manque en projetant dans l'avenir une satisfaction ou une complétude à venir.

« Le manque est ce par quoi le désir existe. » Lacan, Séminaire IV

L'espoir dans la dialectique du sujet

Lacan, influencé par Hegel et Freud, conçoit le sujet divisé : il n'est jamais maître de lui-même ni de son désir. Ce sujet espère, sans le savoir, retrouver un objet perdu (l'objet a), fantasme d'un plaisir ou d'une unité originaire.

L'espoir devient alors un effet de la structure du fantasme, un mécanisme qui soutient le sujet face à l'angoisse de ce manque originaire.

L'espoir et la parole

Dans le cadre de la psychanalyse, l'espoir peut être ce qui fait venir le sujet à la parole. Il espère que parler peut changer quelque chose. Mais Lacan nous rappelle que :

« Ce n'est pas tout de parler, encore faut-il parler vrai. »

L'espoir, dans la cure, est donc ambigu : il peut être moteur du transfert, mais aussi illusion si le sujet ne reconnaît pas sa division et continue de chercher une "guérison" complète ou une vérité pleine.

Critique de l'illusion de maîtrise

Lacan se méfie de toute tentative de maîtrise du sens, y compris l'idée que l'on pourrait "savoir" où l'on va, ou ce qui nous attend. Dans cette optique, l'espoir peut devenir aliénant s'il est fondé sur une promesse imaginaire de complétude ou de résolution.

Résumé

Chez Lacan, l'espoir n'est pas un concept théorisé en tant que tel, mais il peut être lu comme un effet du désir, du manque et de la structure symbolique du sujet. Il est moteur mais aussi leurre, une illusion nécessaire qui pousse le sujet à parler, à désirer, à vivre... tout en étant condamné à ne jamais vraiment atteindre ce qu'il espère.